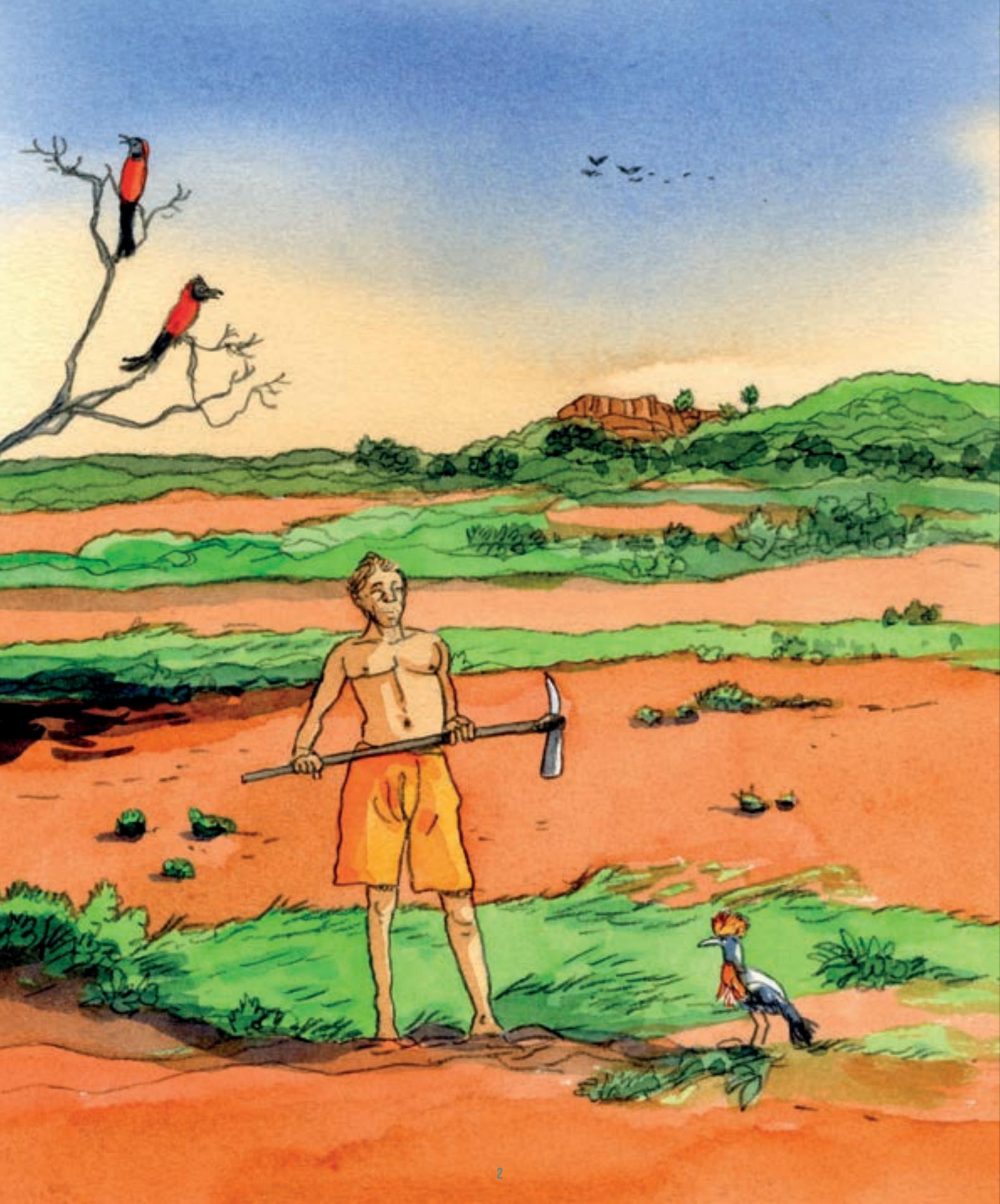




# LE CAMPEMENT à Bamako





## LE CAMPEMENT à Bamako

*Au début, il y avait une terre vallonnée, belle et féconde. L'homme infatigable amoureux se dit qu'il allait l'aimer. La creuser, la pétrir, la posséder sans l'enlaidir. Pour la fertiliser, un grand forage au fond de ses entrailles fit jaillir l'eau. L'eau ! Comme une offrande. L'homme y mit ses lèvres, heureux. Son travail allait porter ses fruits : le travail d'une vie.*

*Il lui faut d'abord planter. Planter encore encore et encore ; planter toutes les essences possibles parce qu'elles parlent entre elles un langage si varié, entrelacs de bruits, de couleurs et d'odeurs... Sortir une graine de sa gangue, et l'enfoncer du pouce dans le sol humide... Puis sans attendre l'irriguer, apporter goutte à goutte à toutes les parcelles de ce grand corps alangui, le frisson de la vie.*

*Devant de si belles courbes il ne doit procéder que par caresses, uniquement à mains d'homme. De sa chair qui est terre, élever des murs, de ses cheveux qui sont paille tresser des toitures. Toujours, toujours éviter de la blesser. Même après tant d'années passées ensemble, une erreur est si vite arrivée. Parce que l'homme change, prend de l'assurance, rêve de grands chantiers. Elle aussi change ; maintenant elle se dissimule sous la végétation, devient pudique.*

*Pour la redécouvrir, il doit tailler des passages, des allées, des chemins, se souvenir de ses courbes qui l'avaient séduit. Il doit laisser les chantiers aux bulldozers et rester un homme aimant.*



## SOMMAIRE

1 • le voyage initiatique _____	P.8
2 • l'habitat _____	P.12
3 • l'artisanat _____	P.18
4 • l'eau _____	P.22
5 • les déchets _____	P.28
6 • les arbres _____	P.32
7 • le tourisme _____	P.38
8 • l'urbanisation _____	P.42
9 • l'attaque terroriste _____	P.46
10 • la permaculture _____	P.50
11 • la diversité _____	P.56

“ TOUT CE QUE LES HOMMES ONT FAIT DE BEAU  
ET DE BIEN, ILS L'ONT CONSTRUIT AVEC LEURS RÊVES. ”

*Bernard Moitessier*

### LE CAMPMENT FÊTE SES 20 ANS CETTE ANNÉE.

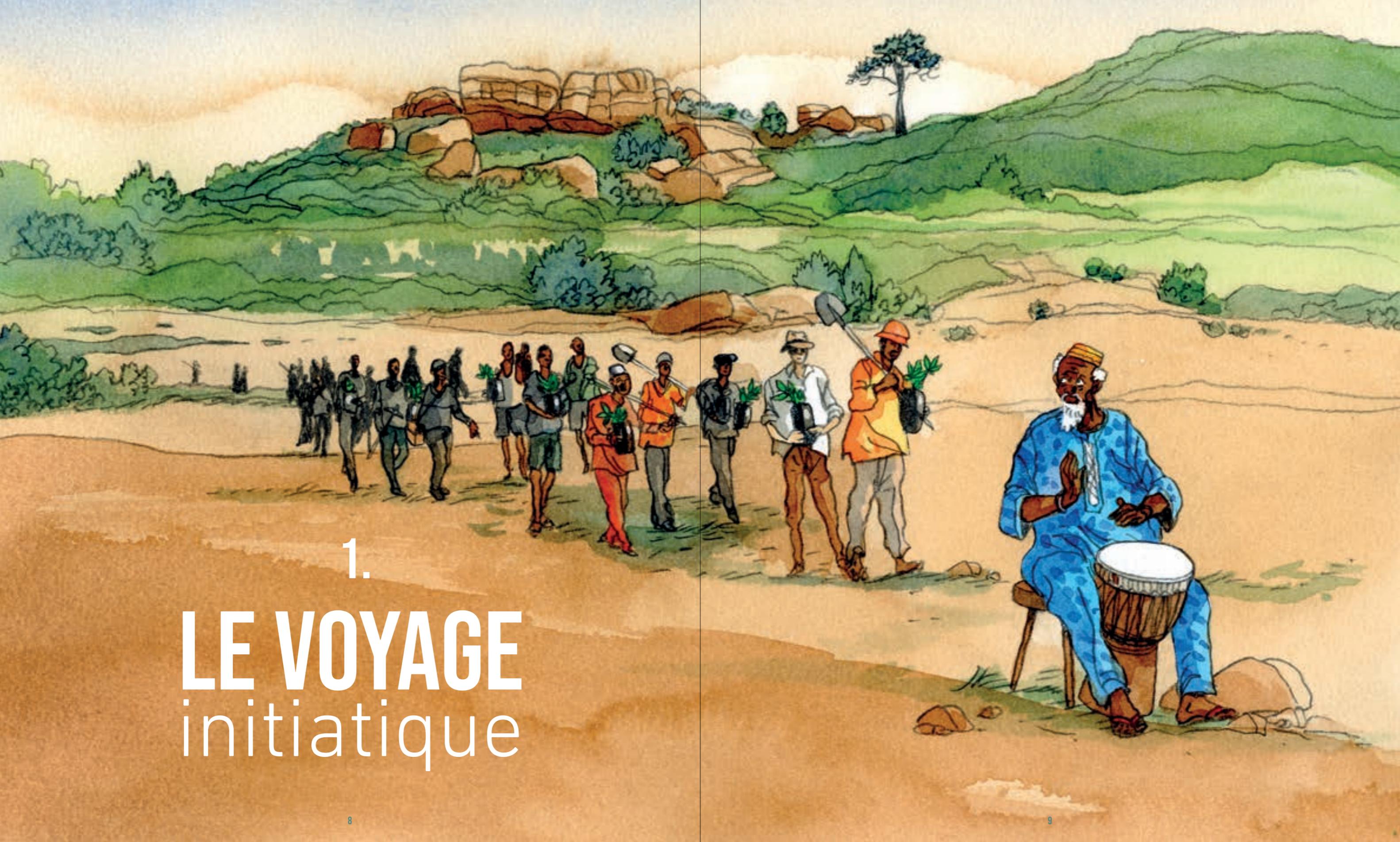
Quand on devient adulte, on doit faire bien attention à ne pas oublier ses rêves d'enfance. Ce sont nos rêves d'enfance qui ont créé le monde d'aujourd'hui et ce sont les rêves de nos enfants qui créeront le monde de demain. Alors, il est très important d'avoir les rêves les plus beaux et les plus grands, car ils devront, tout au long de leur existence, résister à ceux qui tentent de les enfermer dans une triste réalité, sécuritaire, économique, politique... Ces gens-là n'ont aucun goût pour la beauté.

Le Campement a été conçu bien avant sa naissance, au milieu des années 90, au Sahel. Un univers magique et infini, plein de mystères et de dangers, une terre d'aventures et de découvertes faite de rencontres et d'amitiés, un royaume où l'imaginaire est roi, voilà son berceau !

Ce n'est pas la réalité qui est à l'origine de tout ce qui a été créé, ce sont les rêves. **Le Campement n'échappe pas à cette règle.**

# LE CAMPEMENT





1.

# LE VOYAGE initiatique



## “ LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE. ALORS POURQUOI L'EMPÊCHER DE VOYAGER ? ”

À 20 ans, j'enfilai mon sac à dos et quittai la France pour découvrir d'autres mondes. Durant des années, j'ai parcouru le Maghreb, le Sahara puis le Sahel. Je découvris Bamako en 1992. À cette époque, on pouvait se promener librement dans ces régions. Je ne dirais pas sans danger, car celui de mourir de chaud, de soif, du choléra ou du paludisme était bien plus élevé qu'aujourd'hui. Mais un rêve de voyageur primait sur ces réalités. Le rêve qu'en découvrant le monde notre âme s'ouvrirait, grandirait, acquerrait ce qui lui manque pour s'apaiser enfin.

Les années qui suivirent, je revins très souvent au Mali, prenant plaisir à traverser le Sahara. Je vécus pendant plusieurs

mois dans le village de Kangaba, non loin de Bamako, où je découvris la musique mandingue grâce à un vieux maître djembéfola du nom de Mao. Je créai par la suite à Bamako un atelier de percussions avec une association d'artisans. Nous fabriquions des djembés et d'autres instruments de musique mandingues, connus sous la marque « Kangaba ». Chaque année, nous recherchions des terrains pour réaliser des plantations d'arbres – des essences que nous utilisions pour la fabrication des djembés. En 2003, on nous proposa un terrain à 10 km à l'est de Bamako, sur les terres du village de Dougourakoro. Avec la bénédiction du chef du village, nous avons pu planter 5 000 arbres en août de cette année-là.



## LE VOYAGE initiatique

Nous allions souvent nous promener sur notre plantation pour nous ressourcer et respirer un peu d'air pur. Petit à petit séduits par les courbes de ce terrain vallonné, nous décidâmes de nous y installer en 2005.

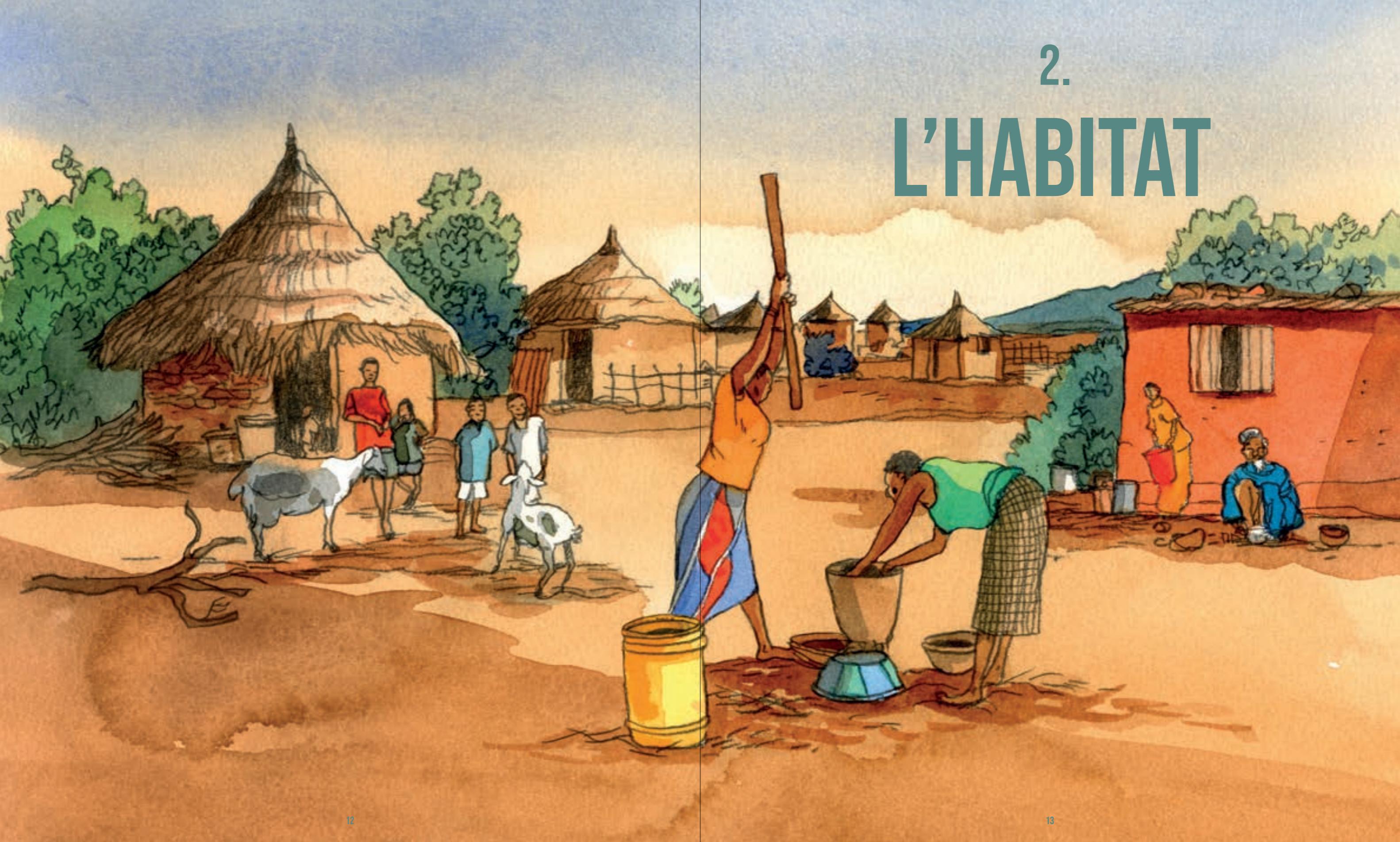
Je me souviens encore de ces premières nuits en pleine nature, à 5 km du village et autant de la route. D'abord, on sentait l'air velouté du soir nous envahir, puis le ciel intensément étoilé s'offrait à nous, et enfin apparaissaient un à un tous les jolis petits bruits nocturnes de la brousse.

À cette époque, de nombreux voyageurs transsahariens, parmi lesquels je retrouvai mes anciens compagnons de voyage, cherchaient un emplacement paisible pour près de Bamako. Alors nous aménagâmes un espace pour les accueillir. La cohabitation entre les artisans maliens et ces voyageurs européens se passa merveilleusement bien. Malgré la grande différence de culture et de moyens, l'entente, faite de curiosité, d'humour et de respect, était magique. Le Campement était né et prit naturellement le nom de Campement de Kangaba. ■



2.

# L'HABITAT





**“ AUX JEUNES QUI S’INSTALLENT JE RECOMMANDE DE FAIRE TRÈS ATTENTION À LEUR HABITAT, CAR IL MARQUERA LEUR VIE. IL EST LE REFLET DE VOTRE ESPRIT SI VOUS EN ÊTES LE CRÉATEUR, AUTANT QU’IL SE REFLÈTE DANS VOTRE ESPRIT QUAND VOUS EN ÊTES LE LOCATAIRE. ”**

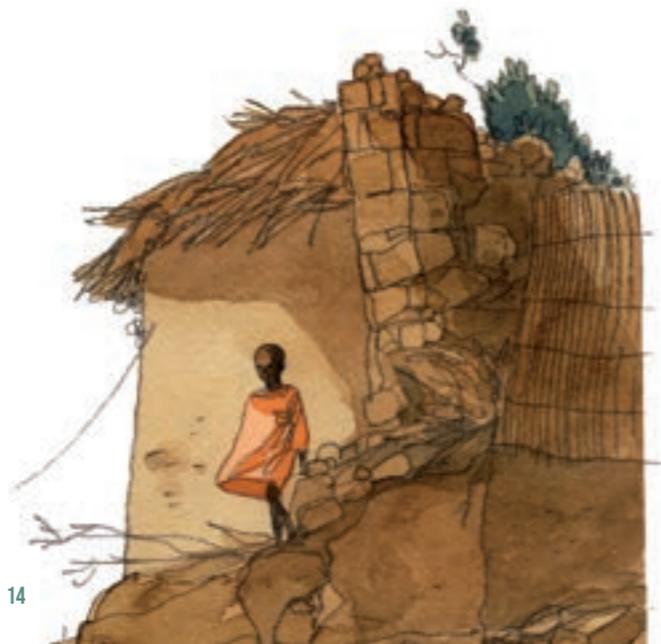
En vivant dans les villages africains, j’avais été très impressionné par l’organisation sociale et politique régie par les chefs et les sages du village : minutieuse, capable de maintenir les équilibres et entièrement tournée vers le bien-être de ses habitants. J’avais été séduit par la convivialité, la joie de vivre et l’inépuisable tradition d’accueil qui règnent dans ces communautés. J’avais été envoûté par l’architecture simple, sans prétention et adaptée à la vie communautaire des concessions villageoises. Je rêvais de recréer cette atmosphère au Campement.

Au village, les matériaux de construction traditionnels sont le banco, le bois, le bambou et la paille. Ces matériaux comportaient plusieurs avantages pour bâtir Le Campement. Premièrement, c’était plus simple et moins cher de prendre la terre qui se trouvait sous nos pieds plutôt que d’aller acheter du sable et du ciment au bord de la route. Ensuite, n’ayant pas un projet défini à l’avance, la terre

nous a beaucoup pardonné. À chaque erreur, on casse, on malaxe, on retape des briques et on reprend.

Puis, au fil des constructions, nous apprîmes les nombreuses fantaisies que permettent des murs de 60 cm à 100 cm d’épaisseur. On peut y loger des alcôves, encastrer des étagères.

Les passages entre les pièces deviennent de petits couloirs charmants et les rebords de fenêtres sont spacieux. Il est très



facile de maçonner des bancs, des baignoires ou des escaliers dans cette matière. Cela fait bientôt vingt ans que j'habite dans ma maison en terre. J'apprécie toujours, quand on y entre, la sensation de fraîcheur ou de chaleur qui contraste avec l'extérieur, car la terre conserve longtemps sa température. À l'intérieur règnent un silence et une sensation de sérénité, un peu comme dans une mosquée ou une église ancienne, sans doute parce que toutes les interférences sont stoppées par l'épaisseur des murs pleins. J'aime aussi la légère irrégularité des surfaces qui témoigne du passage de la main de l'homme sur les enduits. Pour finir, nous avons eu beaucoup de plaisir à bâtir selon nos rêves, alors j'imagine que nos enfants voudront en faire

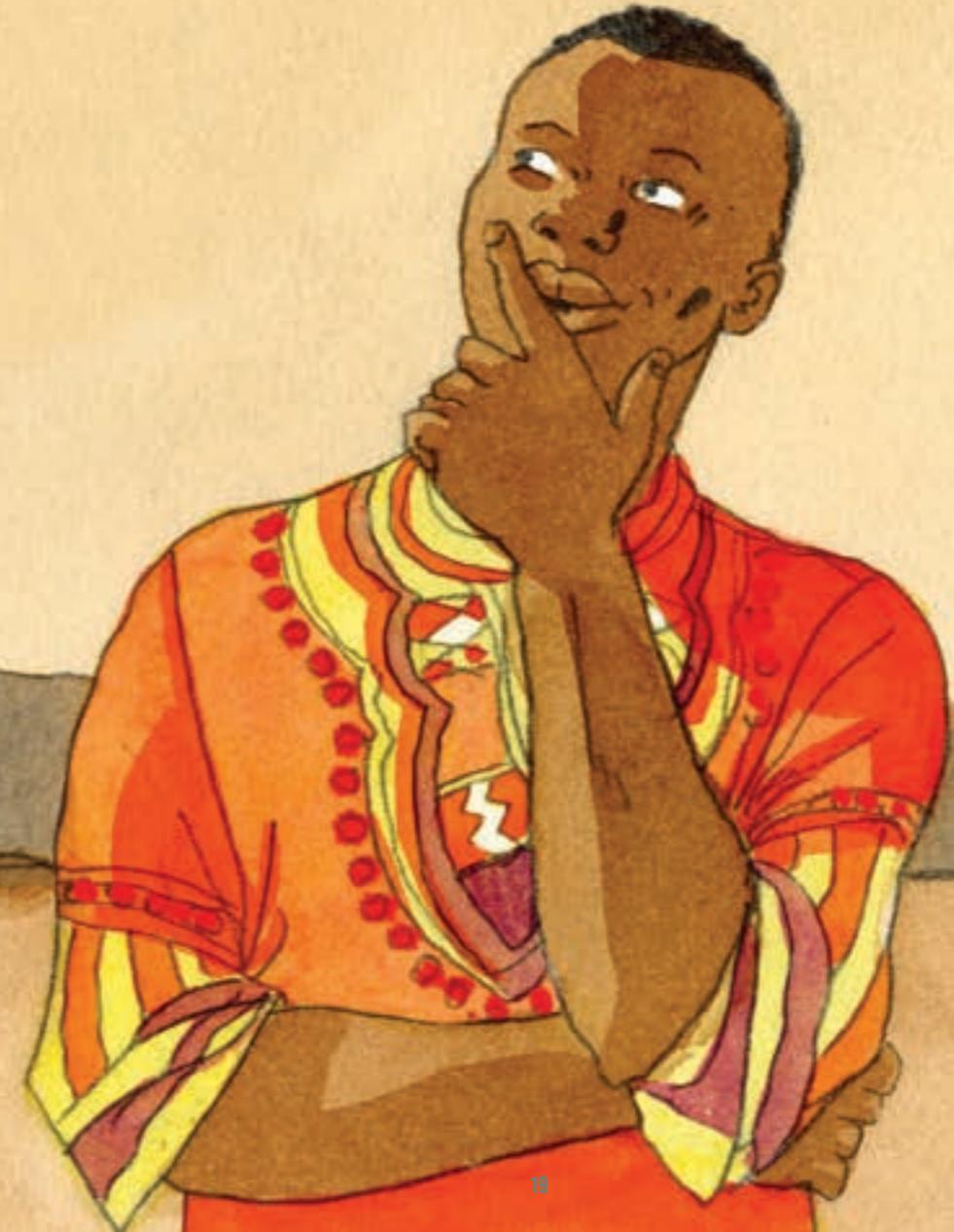
autant. En construisant en terre, je sais qu'ils n'auront pas trop de mal à transformer l'existant selon leurs goûts ni des tonnes de gravats sur les bras.

La nature est plus belle que tout ce que l'homme peut réaliser. Alors, pour ne pas risquer de l'enlaidir en construisant Le Campement, nous avons essayé d'être le plus discrets possible. Vu d'en haut, Le Campement, disparaît dans la végétation. Vu d'en bas, c'est seulement au détour d'un chemin que les constructions apparaissent. Aucun bâtiment ne dépasse la hauteur des arbres, les piscines sont dissimulées dans des failles rocheuses afin qu'elles s'intègrent dans le paysage, comme des bassins naturels qu'une rivière aurait alimentés. ■



3.

# L'ARTISANAT





## “ L'HOMME N'EST PAS LE PROBLÈME, LE PROBLÈME C'EST QU'IL N'Y A PAS ASSEZ D'HUMANITÉ DANS TOUT CE QUE NOUS RÉALISONS. ”

Le Campement ne s'est pas construit en un jour. Nous le construisons tous les jours depuis vingt ans. Pour cela, nous avons créé des ateliers de menuiserie, tissage, couture, soudure, teinture, sérigraphie.

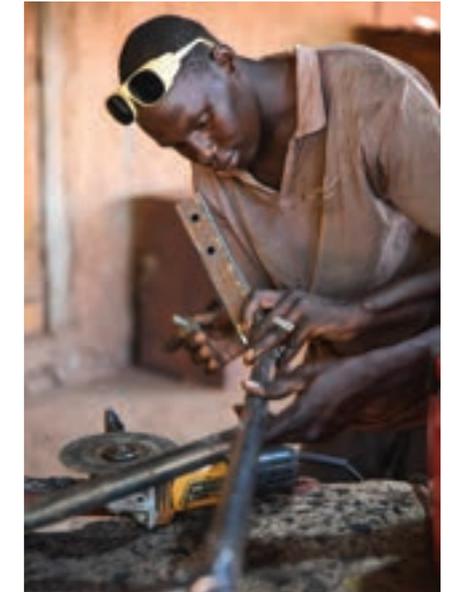
Travailler main dans la main avec les artisans est un inlassable bonheur ! Maçons, charpentiers, pailleurs, menuisiers, soudeurs, tisserands, teinturiers, tailleurs... Ensemble, petit à petit, nous rêvons, nous concevons, nous façonnons, nous corrigeons. Au contact des mains, la matière se transforme, prend la forme que notre esprit avait imaginée. Puis cette forme devient vivante, comme si les mains de l'homme lui avaient insufflé une âme. Alors, la matière et les mains deviennent complices et elles réalisent l'œuvre en commun. Tant et si bien qu'à la fin, on ne sait plus qui de l'homme ou de la matière a été le plus transformé !

Ainsi en est-il pour nous, les artisans : est-ce nous qui avons fait Le Campement ou est-ce Le Campement qui nous a faits ?

L'agilité est créativité, la mémoire des gestes

est savoir, le toucher de la matière est sensibilité, la perfection est patience... L'artisanat anoblit l'homme parce qu'il développe en lui toutes ses qualités.

Dans l'industrie, entre l'homme et la matière, il y a la machine. Alors l'homme s'allie à la machine et se sépare de la matière. Ses mains ne lui apprennent plus rien. Il oublie ce qu'elles savaient, ne ressent plus les énergies à travers elles et perd souvent patience. C'est pourquoi, depuis que les machines ont remplacé les mains, l'Homme se trompe souvent. C'est uniquement quand la tête et les mains s'associent pour concevoir que l'on parvient à éviter les erreurs, à résister aux tentations. À une époque où l'on privilégie l'industrie, le travail manuel est beaucoup moins mis en valeur que le travail intellectuel ou technique. Même un mauvais ingénieur ou un simple ouvrier sont considérés comme plus qualifiés qu'un bon artisan ! C'est une des grandes erreurs de notre temps. J'espère que les générations futures redonneront à l'artisanat la place qui lui revient dans l'accomplissement de l'homme et auront le moins possible recours à l'industrie. ■



4.

# L'EAU





## “ L’EAU C’EST LA VIE. ON NE GASPILLE PAS LA VIE. ”

Pour avoir de l’eau au Campement, nous avons effectué des forages. En 2004, notre premier forage était à 80 mètres de profondeur. En 2022, notre dernier forage est à 250 mètres ! Ainsi en est-il de la baisse de la nappe phréatique dans notre secteur, qui risque de devenir inaccessible – pour un particulier – dans les prochaines années.

Comment vivrons-nous avec dix ou cent fois moins d’eau qu’aujourd’hui, ou quand celle-ci coûtera dix ou cent fois plus cher ? C’est ce à quoi, au Campement, nous nous préparons depuis quelques années, tant cette perspective semble inéluctable. L’eau des cuisines est drainée dans le sol et permet d’arroser sou-



l'accrobranche. Les eaux des salles de bains et de filtration des piscines sont récupérées dans plusieurs bassins répartis sur la partie basse du Campement.

Sur la colline, nous avons construit deux barrages pour retenir les eaux de ruissellement. Lors de fortes pluies, nos barrages se remplissent en quelques heures, assurant ainsi les besoins en eau du Campement pendant plusieurs mois. Tous ces bassins et barrages sont de véritables écosystèmes

pleins de vie. Les plantes aquatiques filtrent l'eau, réduisent l'évaporation et permettent l'élevage des poissons. Les bassins et barrages sont récurés avant chaque saison des pluies afin de récupérer le limon fertile pour nos cultures.

À Bamako, tout le monde n'a pas la place ni les moyens de faire des barrages. Mais pour ceux qui ont seulement un peu d'espace dans leur cour, un grand bassin ou une mare à canards qui se remplit à la saison des pluies



par le ruissellement de vos toitures pourra déjà vous rendre les mêmes services. Et avec la terre dégagée pour creuser votre bassin, vous pourrez aussi construire votre maison ! Ces petits bassins limiteront aussi les dégâts causés en ville par le ruissellement lors des fortes pluies.

Au Campement, notre objectif est de pouvoir stocker suffisamment les eaux de ruissellement afin de ne plus puiser dans la nappe que l'eau potable. Cela implique bien sûr quelques rationnements, notamment sur l'arrosage des jardins et des potagers. Mais je préfère cela à devoir expliquer un jour à mes enfants pourquoi ils n'ont plus d'eau. ■



5.  
**LES DÉCHETS**





## “ NOS DÉCHETS NOUS APPARTIENNENT. MÊME SI ON NE VEUT PAS LES VOIR, ILS NOUS APPARTIENNENT ENCORE. ”

Comme tout le monde ou presque à Bamako, nous avons confié le ramassage de nos ordures à un GIE – un groupement de travailleurs – de quartier. Ils venaient au Campement chaque jour remplir leur charrette et partaient la vider on ne sait où. Un jour, nous nous sommes préoccupés de ce « on ne sait où », car il n’existait pas de décharge officielle dans notre secteur. Alors, nous avons suivi la charrette, l’avons vue passer derrière notre colline et, un peu plus loin dans un passage un peu désert, verser tout simplement son chargement au

bord de la piste. Ni vu ni connu !

S’il suffisait de balancer ses poubelles dans la nature, nous aurions pu le faire nous-mêmes plutôt que d’employer un GIE ! Mais nous n’aimons pas jeter des débris dans la nature. Depuis ce jour d’octobre 2015, nous n’avons plus évacué un seul déchet à l’extérieur de l’enceinte du Campement.

Nous avons construit de grands bacs – où nous trions le verre, le fer, le plastique, les ordures à brûler – et creusé des fosses à compost. Nous ne brûlons pas les plastiques parce que ça pollue l’atmosphère.

L’avantage, en stockant les déchets chez soi, c’est que l’on s’aperçoit des quantités monumentales que nous produisons. Nous commençons naturellement à vouloir les réduire ou les réutiliser. Voilà pourquoi cette première étape est essentielle. Par exemple, pour limiter notre production de déchets plastique, au Campement nous embouteil-



lons l’eau du forage et les jus naturels dans des bouteilles en verre réutilisables.

Petit à petit, en voyant les bacs se remplir, nous trouvons des solutions de recyclage. Certains produits sont revendus, comme les plastiques mous et les cannettes. Nous stockons le verre en attendant qu’une unité de refonte du verre se mette en place au Mali. Le plus gros problème, ce sont les contenants et emballages en plastique. Alors que l’on devrait limiter ou interdire l’usage des contenants en plastique pour les boissons, depuis une décennie, c’est le contraire que nous observons au Sahel. Les sodas qui étaient vendus dans des bouteilles en verre consignées sont maintenant vendus dans des bouteilles en plastique ! Quant aux sachets

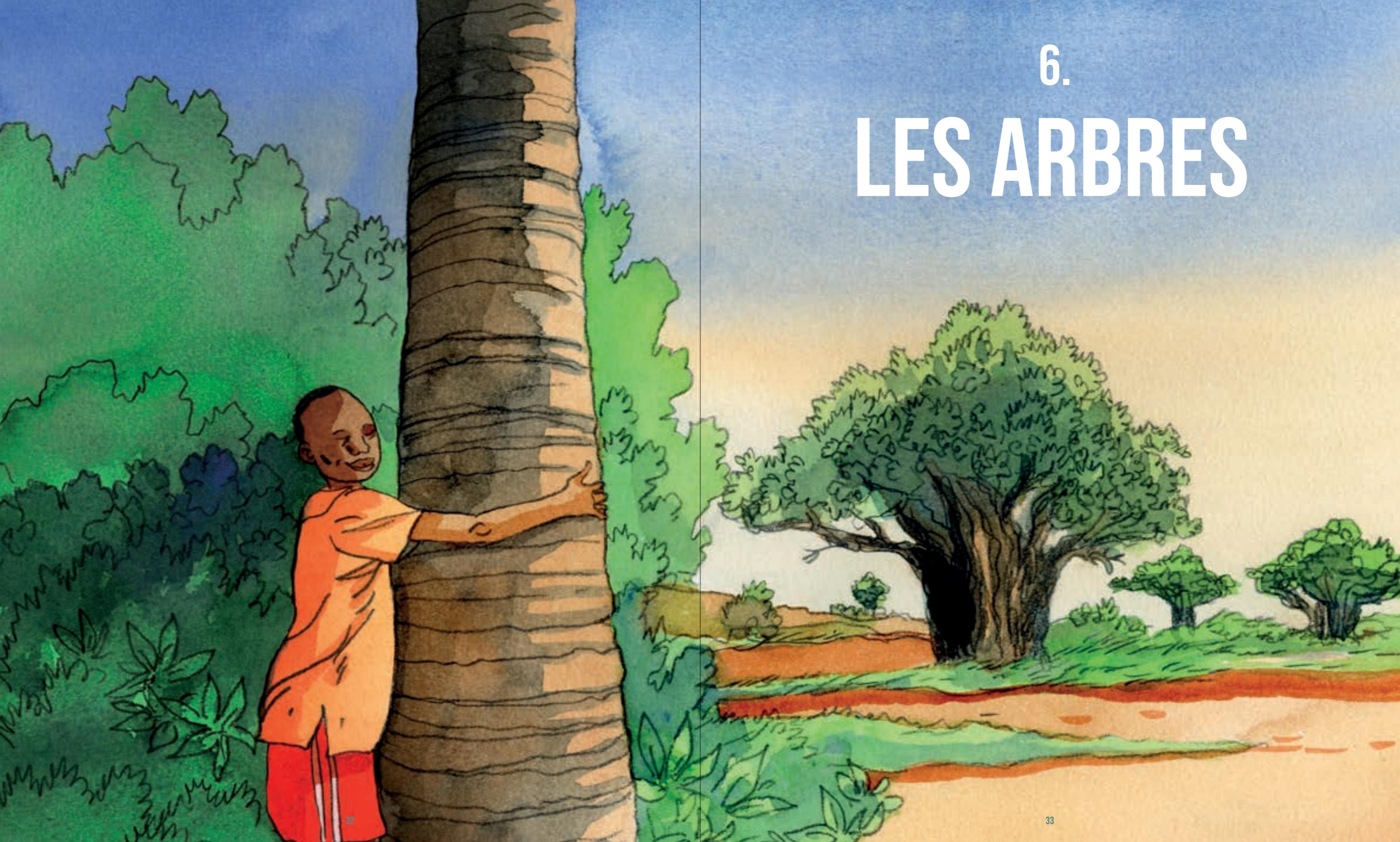
plastique à usage unique, ils sont maintenant de si mauvaise qualité qu’il en faut plusieurs pour chaque emballage et qu’ils se retrouvent voltigeant dans la nature dans l’heure qui suit leur première utilisation !

Nous croulons véritablement sous les déchets plastiques. C’est une pollution visuelle, mais aussi et surtout une pollution chimique, car le plastique se décompose dans les sols, dans les nappes phréatiques, dans l’estomac des animaux et, pour finir, dans le nôtre ! Beaucoup de nos maladies viennent de là. Tout homme responsable et sensible se doit de trouver une solution respectable pour ses déchets et ne plus se cacher derrière un GIE ! ■



6.

# LES ARBRES





# “ JE NE VOIS PAS DE MEILLEUR AMI POUR L'HOMME QUE LES ARBRES. ”

Ce n'est pas un hasard si Le Campement est né d'une plantation d'arbres. En vivant parmi eux, on sent qu'ils nous portent bonheur. C'est la raison pour laquelle je ne comprends pas les hommes qui coupent tous les arbres autour d'eux avant de construire leur maison, de cultiver leur champ ou d'aménager leur ville. Nous vivons dans un pays sahélien où le couvert végétal n'est pas si dense que cela. Il n'est pas nécessaire de déboiser pour s'installer ou circuler. Si les arbres les gênent

autant pour y voir clair, c'est peut-être parce qu'ils aiment un peu trop les constructions géométriques ? Les arbres t'apportent beaucoup de bienfaits sans presque rien te demander. Ils te protègent du soleil, ils te fournissent de l'oxygène, ils te donnent leurs feuilles et leurs fruits pour te nourrir et nourrir tes animaux. Avec leurs racines, ils enrichissent ton sol afin que tu puisses plus facilement le cultiver. Et comme il est beaucoup plus fatigant de culti-

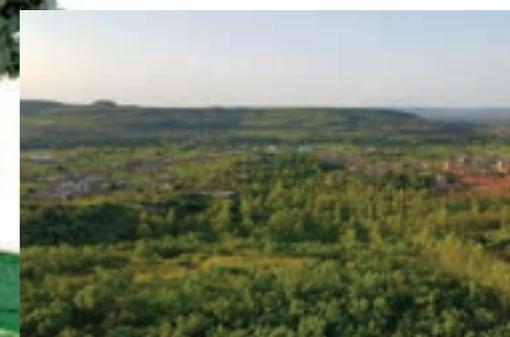




ver que de cueillir, mieux vaut d'abord planter autour de toi tous les arbres dont tu as besoin, et seulement ensuite cultiver dessous ce qu'il te manque. Les arbres te défendent des maladies parce qu'ils communiquent entre eux dès qu'un danger approche et hébergent dans leurs branches les oiseaux, les abeilles et des milliers d'insectes très utiles. Ils te protègent des tempêtes et de la poussière, et quand ils deviennent assez forts, tu peux même jouer ou construire ta cabane dans leurs branches ! Pour mériter un tel ami, toi, tu n'as qu'à faire un petit trou dans la terre, mettre un petit plant ou une petite graine dedans, le protéger (avec amour) pendant un an ou deux, l'arroser

un tout petit peu de temps en temps. Il te rendra mille fois plus pendant toute ta vie, celle de tes enfants, petits-enfants... Au Campement, depuis vingt ans, nous avons protégé et planté des milliers d'arbres. C'était pour rétablir l'équilibre parce que, d'un autre côté, nous en utilisons beaucoup pour construire les cases, les pailletes, les meubles. Toutes les essences que nous utilisons poussent très lentement au Sahel. Il faudra attendre entre cinquante et cent ans avant qu'ils soient suffisamment grands pour donner des planches. Mais en attendant de pouvoir utiliser leur bois, nous profitons déjà quotidiennement de leur présence parce que

nous vivons sur notre plantation. C'est là un point très important qui nous distingue des exploitants forestiers et de tous les projets de reboisement. Il vaut mieux planter un seul arbre et s'en faire un ami qu'un million d'arbres anonymes. Je ne vois pas de meilleur ami pour l'homme sur terre que les arbres. C'est vraiment triste que cette amitié ne soit pas réciproque. ■



7.

# LE TOURISME





## “ LE TOURISME FÉCONDE LE MONDE, COMME LES VENTS, LES OISEAUX ET LES COURANTS MARINS QUI TRANSPORTENT LES GRAINES SUR D'AUTRES CONTINENTS. ”

Durant la première décennie des années 2000, le Mali connut un véritable âge d'or touristique. Les festivals de musique où se produisaient les artistes maliens mondialement connus comme Ali Farka Touré ou Salif Keita, la mythique Tombouctou, le mystérieux pays dogon, le majestueux fleuve Niger attiraient de plus en plus de touristes, principalement occidentaux. Le Campement profita de cette affluence d'autant qu'il s'inscrivait dans une mouvance alors en pleine expansion, l'écotourisme. L'avenir du Campement semblait assuré lorsqu'en 2010, les

prises d'otages occidentaux au nord du Mali stoppèrent net toute forme de tourisme. Pourtant, le pays n'était pas devenu dangereux du jour au lendemain. Mais les prises d'otages avaient tellement été relayées par les médias que presque tous les Occidentaux le pensèrent. Il est difficile de lutter contre un tel déchaînement médiatique. Alors, au Sahel, on attendit que l'orage passe. C'était une erreur, car l'orage, au lieu de passer, devint ouragan. La disparition du tourisme causa l'effondrement soudain de toute une économie puis, peu de temps après, d'autres catastrophes vinrent s'ajouter à cela.



En 2011, après la chute de Kadhafi, les mouvements touaregs armés se renforcèrent et, rejoints par des réseaux djihadistes opportunistes, occupèrent le Nord Mali. Auraient-ils pu le faire si la région n'avait pas été fragilisée par l'effondrement du tourisme ? Nul ne peut le savoir. Mais je trouve que le tourisme au Sahel – un joli tourisme, solidaire, associatif et culturel – était une cause qui méritait d'être mieux défendue. Au Mali, la plupart des établissements touristiques fermèrent à partir de 2012. Le Campement, quant à lui, ne put compter que sur une clientèle exclusivement bamakoise et dut engager une longue et difficile lutte pour sa survie.

Tous ceux qui l'ont connu éprouvent de la nostalgie pour le Sahel des années 1990-2000. Cette époque était si belle !

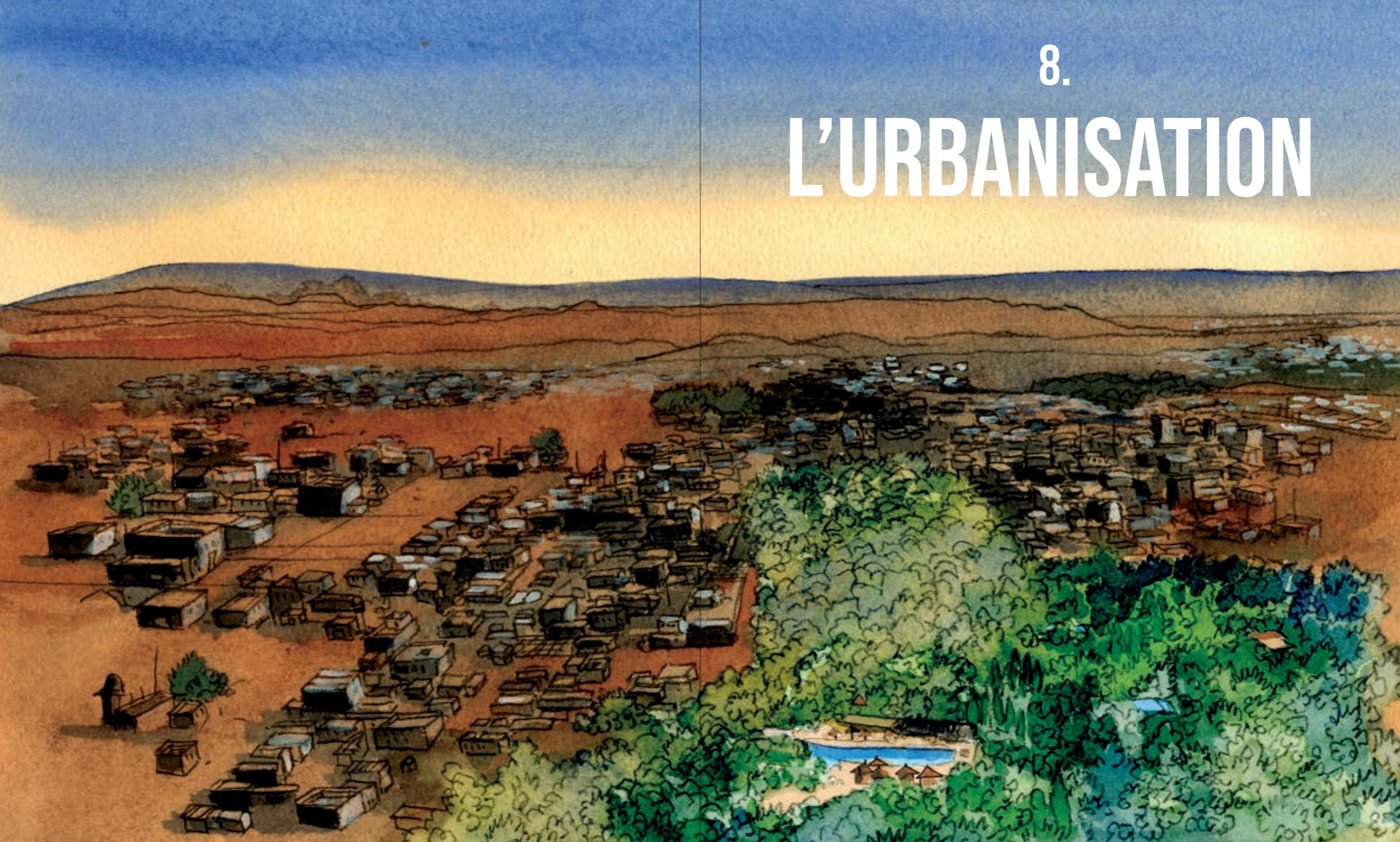
Nous n'avons pas su la préserver parce que nous n'avons pas compris sur le moment à quel point elle était fragile, à quel point elle était précieuse. Quand le Sahel était encore en paix et qu'eurent lieu les premières prises d'otages, les gens disaient pour se rassurer : « *De toute façon, maintenant, ça ne pourra plus être pire !* » C'est faux.

Ça peut toujours être pire. Voilà pourquoi il faut défendre sans attendre ce qui en vaut la peine, ce que nous aimons, ce qui est beau. ■



8.

# L'URBANISATION





## “ LE VRAI LUXE, C'EST LA NATURE. ”

En 2003, la ville de Bamako s'arrêtait à Yirimadio pour laisser la place à la route de Ségou. Quelques kilomètres plus loin, après avoir dépassé le carré de Waraba Chacho – lion au beau pelage clair –, nous tournions à gauche à travers champs pour suivre sur une dizaine de kilomètres une piste qui rejoignait le canal de Baguinéda.

À mi-chemin se trouvait notre terrain. Seules deux familles vivaient dans les parages. Du sommet de la colline qui surplombe Le Campement, on apercevait au loin, derrière les méandres du fleuve, quelques toitures de l'office du périmètre irrigué de Baguinéda.

Aujourd'hui, vingt ans plus tard, du sommet de cette même colline et jusqu'où porte notre regard, la ville s'étend des deux côtés des

rives du Niger. La piste qui mène au Campement n'est plus bordée de champs mais de constructions. Cette transformation accélérée modifia totalement la vie des Bamakois, autant que la place du Campement dans celle-ci. Au départ camping perdu en brousse, il est aujourd'hui un îlot de verdure perdu dans la ville. Les hommes ont besoin de marcher, de respirer un air sain et de se sentir en lien avec la nature. Les voitures ont besoin d'autoroutes, de ponts et d'échangeurs.

Pour l'instant, à Bamako, on a donné la priorité aux voitures. Développement, progrès, argent... Si votre raison d'être est d'améliorer notre qualité de vie, à Bamako vous êtes bien loin de vos objectifs ! Et pourquoi reproduisez-vous ici les erreurs que vous avez déjà commises ailleurs ?



Au Campement, pour répondre aux besoins de nature des Bamakois, nous avons multiplié les activités de plein air : chemins de randonnée, voies d'escalade, accrobranche, sorties en vélo, promenades en charrette, descente du fleuve en canoé... « *Le vrai luxe, c'est la nature* » devint la devise du Campement.

Je me demande à quoi ressemblera Bamako dans vingt ans.

Faudra-t-il faire cent kilomètres pour sortir de la ville, pour espérer pouvoir respirer un peu d'air pur et ressentir la sérénité inspirante de la nature ? Quel enfer seront alors la circulation et la pollution ?

Je me plais à rêver à un développement de la ville comme un ensemble de quartiers-villages qu'une nature vierge séparerait. ■



9.

# L'ATTAQUE terroriste





## “ LE MAL C’EST CE QUI DIVISE, LE BIEN C’EST CE QUI RASSEMBLE. ”

Le dimanche 18 juin 2017, aux environs de 15 heures, des terroristes firent irruption dans le Campement et tirèrent sur tout le monde. Cinq personnes furent mortellement touchées, dont un militaire malien de la force d'intervention. Hommage leur soit de nouveau rendu ici. Les assaillants furent quant à eux tous ou presque tous « neutralisés ». Il s'agissait d'un commando suicide. L'attaque fut revendiquée par le Yiad Ag Ghali, leader d'un groupe terroriste basé à Kidal. Il estima qu'une attaque sur un des lieux de détente préférés des Bamakois frapperait durement les imaginations. Il ne se trompa pas. Durant les mois qui suivirent, nous n'eûmes plus un seul visiteur, hormis le gouvernement malien qui vint par solidarité tenir une réunion ministérielle au Campement. L'avenir était incertain. Combien de temps faudrait-il pour effacer l'ignominie ?



Combien de temps faudrait-il pour que le Campement soit de nouveau synonyme de vie et de joie ? Nos équipes risquaient la double peine. Non seulement elles avaient essuyé le feu, mais, de plus, elles pouvaient perdre leur travail. Devions-nous fermer temporairement ou rester ouvert coûte que coûte ? La fermeture signifiait la dissolution des équipes – chacun devant retrouver immédiatement un travail pour nourrir sa famille. Nous travaillions ensemble depuis une dizaine d'années, la plupart des employés avaient été formés sur place, connaissaient et aimaient Le Campement autant que moi. Notre trésorerie nous permit de tenir quelques mois grâce aux sacrifices de chacun, qui accepta un temps partiel ou un demi-salaire. Heureusement, au début de l'année suivante, les visiteurs revinrent petit à petit. In extremis !

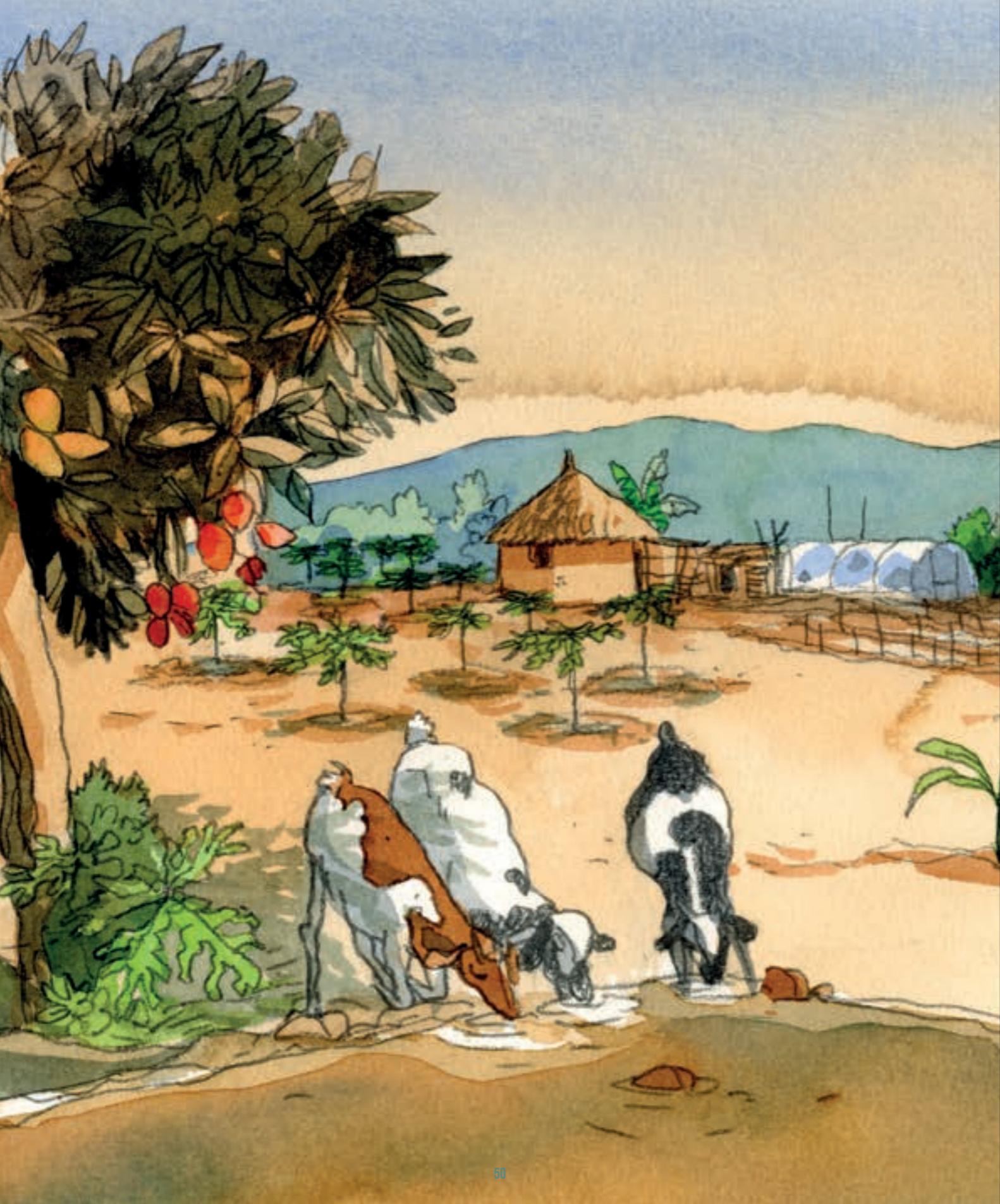


Les terroristes cherchaient à nous diviser, à nous opposer. Noirs et Blancs, musulmans et chrétiens, pratiquants et non pratiquants... Le Campement faisait exactement l'inverse. Voilà pourquoi ils voulurent nous détruire. Nous avons pu supporter cette épreuve parce que nous étions une équipe très soudée, comme une communauté villageoise. Cet esprit de solidarité est la qualité la plus précieuse pour une entreprise comme pour un pays. Ne l'abandonnons pas au profit

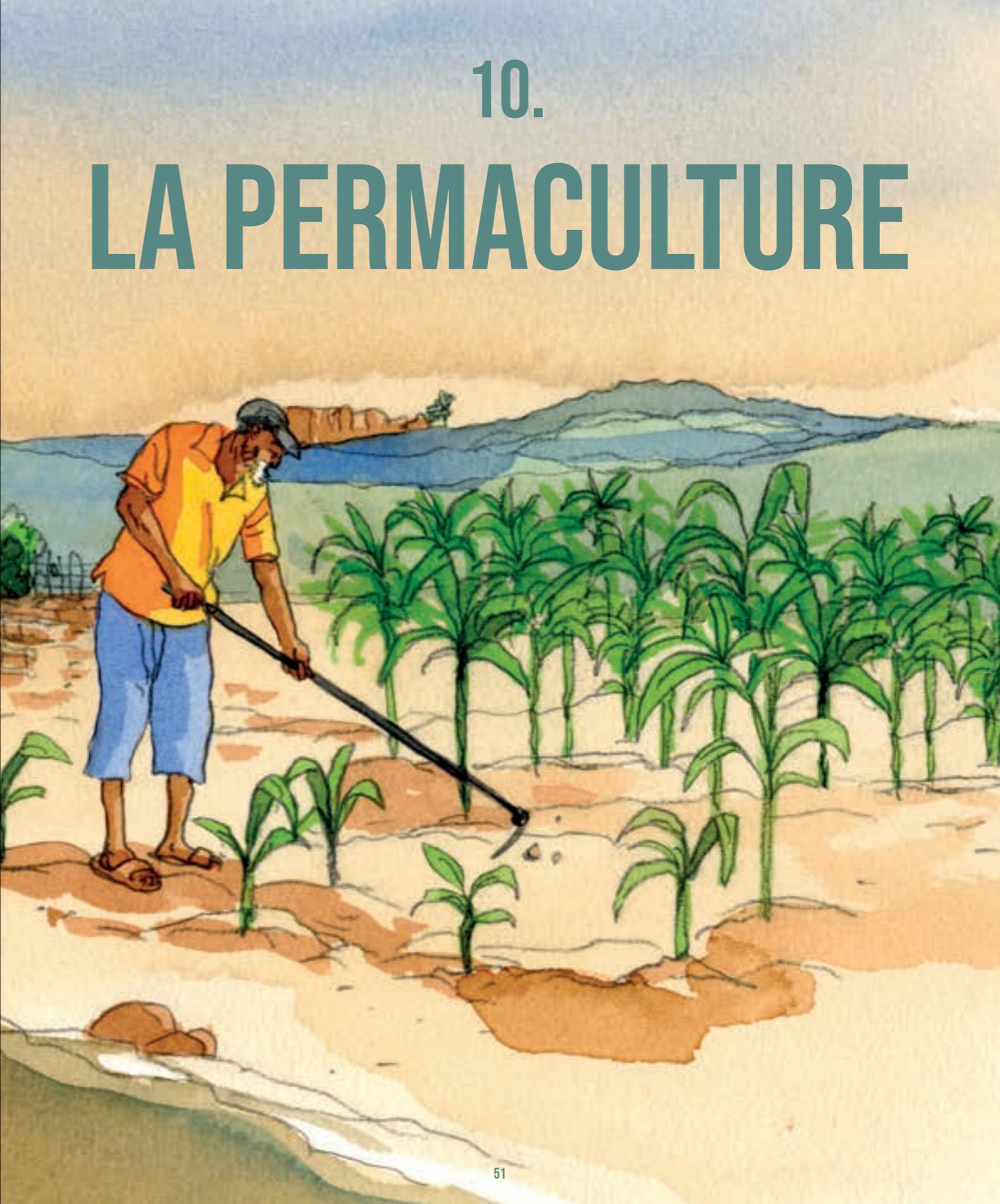
d'une société individualiste, comme c'est la tendance un peu partout dans le monde !

Cette épreuve nous fit aussi comprendre la fragilité de notre économie, trop dépendante de la fréquentation touristique. Nous devons diversifier nos activités. Devenir autosuffisants en eau, nourriture, énergie... Il faut toujours plus de diversité afin de pouvoir mieux résister à toutes les tempêtes, comme nous l'enseigne la permaculture. ■





10.  
**LA PERMACULTURE**





## “ IMITER LA NATURE, C’EST ENCORE CE QUE L’HOMME PEUT FAIRE DE PLUS INTELLIGENT. ”

Le concept de permaculture repose sur un principe simple : l’homme doit imiter « l’intelligence » de la nature. La permaculture se présente comme une alternative à l’agriculture intensive, qui se révèle aujourd’hui être une erreur monumentale.

Il y a quelques décennies, les ingénieurs agronomes pensaient avoir suffisamment percé les mystères de la nature pour être en mesure de proposer aux agriculteurs des solutions pour augmenter leur production. L’amélioration des semences, engrais chimiques, pesticides, mécanisation et monoculture... Comme la nature s’est révélée bien plus complexe qu’ils ne se l’imaginaient, ces méthodes ont commencé à montrer leurs limites dès les années 70 en Occident.

Petit à petit, la productivité chuta et les coûts augmentèrent. Alors, certains agriculteurs décidèrent de se remettre à observer la nature pour, si ce n’est la comprendre, tout au moins se contenter de l’imiter. Voilà pourquoi la première règle de la permaculture est de vivre sur son « exploitation » afin que votre domicile devienne un poste d’observation permanent.

Les débuts en permaculture sont très difficiles. Il faut prévoir entre cinq et dix ans avant d’espérer être vraiment productif. C’est la raison pour laquelle peu de personnes ont le temps ou les moyens de s’y mettre et que beaucoup abandonnent au bout de quelques années. Pour réussir, il faut comprendre comment fonctionnent entre elles les dizaines ou



plutôt centaines d’espèces végétales, animales, minérales et... humaines présentes sur le site. La permaculture fait appel aux multiples qualités de l’homme plus que tout autre travail. Elle peut non seulement lui apporter une nourriture saine et délicieuse, mais également faire évoluer sa compréhension du vivant. Tandis que l’agriculture intensive produit exactement l’inverse, une nourriture sans saveur et polluée par les produits chimiques, qui exige de l’homme un travail sans intelligence.

L’agriculture intensive prétend toujours être la seule voie possible pour l’humanité, et après avoir essuyé tous ces échecs en Europe, elle cherche maintenant à s’exporter en Afrique. Mais moi, je ne vois pas comment l’homme peut espérer s’en sortir en se nourrissant mal et en n’exerçant pas son intelligence !

Au Campement, pour mener à bien notre projet permacole, nous créâmes l’association Le Campement pour la Nature (LCN). En 2020, nous établissions ce que l’on appelle le design permaculturel, qui est une première étape essentielle pour que toutes les composantes du projet s’imbriquent le plus harmonieusement possible : jardins potagers, ferme animalière et zones de pâturage, terrasses céréalières, zones de régénération de la biodiversité, miellerie, bassins de filtration des eaux usées, barrages de récupération des eaux de pluie... Tous ces chantiers ont déjà été entrepris. Les projets énergies renouvelables combinant énergies solaires et hydro-électriques, transformations alimentaires, atelier de cosmétiques, pharmacopée sont toujours à l’état de projets. Il nous reste beaucoup de choses à faire, heureusement ! ■

# DESIGN PERMACULTUREL

## LE CAMPMENT (20 Ha) BAMAKO

SARAH KABBAJ ARCHITECTE



### SOMMET ROCHEUX, GROTTES

Boisière naturel  
Régénération des fentes de chaux-sauris pour les cultures (fontier)



### ARBRES DE HAIE VIVE & BRISE VENT FERTILISANTES

Plantation d'Acacia mellifera, Samanea saman, Albizia lebbek, Sesia siamea en haie perennière

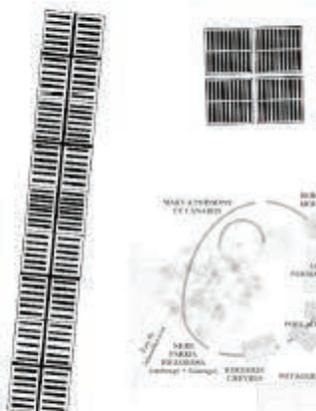


### PÂTURAGE NOURRICIER

Plantation d'arbres fertilisants et fourragers  
Pterocarpus erinaceus, Khaya senegalensis, Castia siamea  
Amélioration de la qualité de la colline par arros

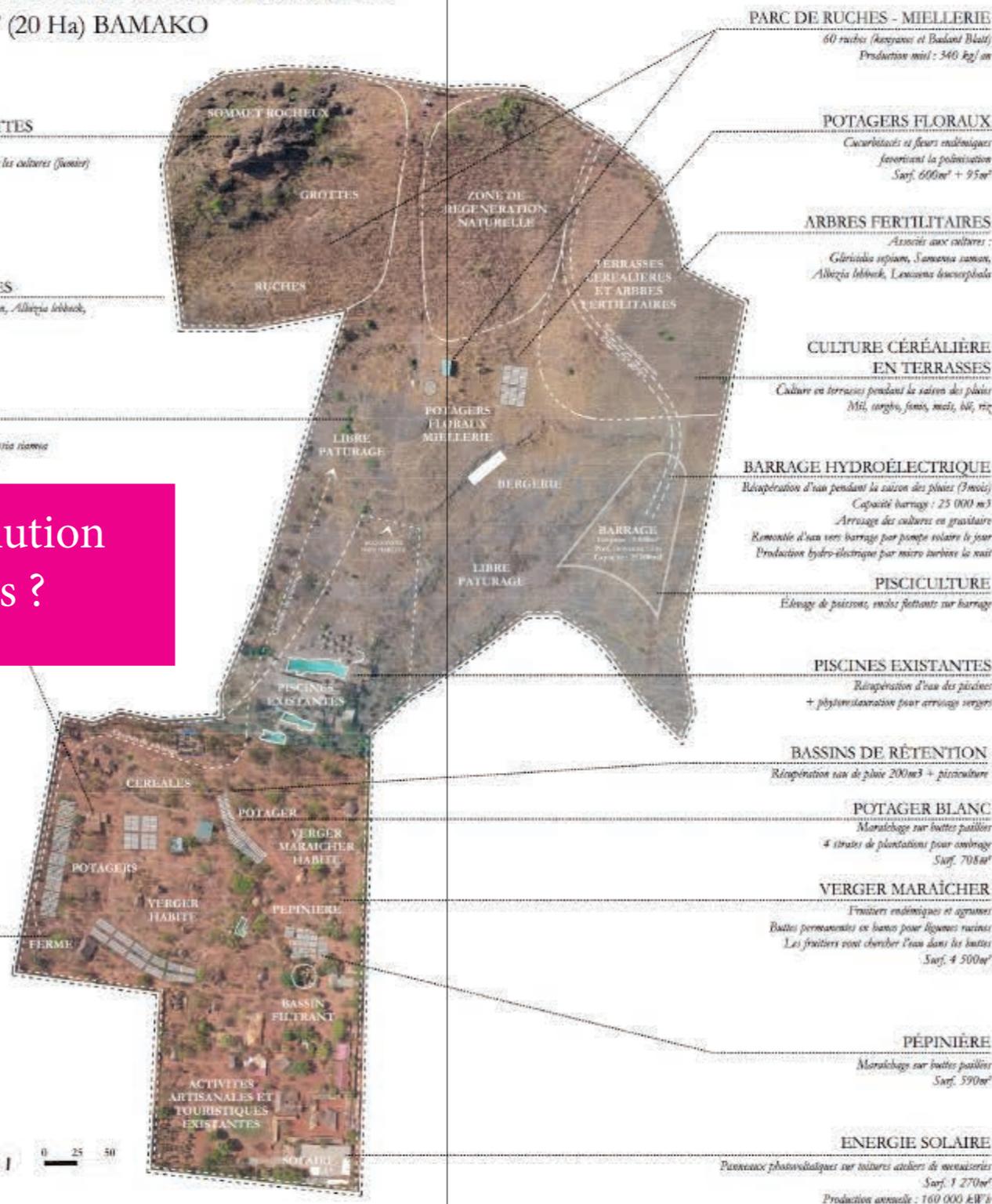


Surf. 1 800m<sup>2</sup> + 1 370m<sup>2</sup> + 700m<sup>2</sup>  
Verger et palmieris associés aux potagers  
4 strates de plantations pour ombrage



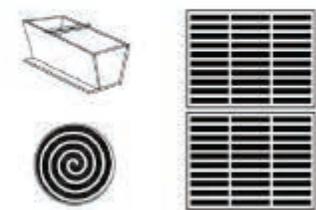
### MICRO-FERME

Espace extérieur couvert  
Construction légère de terre crue / paille



### PARC DE RUCHES - MIELLERIE

60 ruches (Aeyass et Badoit blanc)  
Production miel : 340 kg/an



### POTAGERS FLORAUX

Cucurbitacées et fleurs mellifères favorisant la pollinisation  
Surf. 600m<sup>2</sup> + 95m<sup>2</sup>

### ARBRES FERTILISANTS

Associés aux cultures : Gliricidia sepium, Samanea saman, Albizia lebbek, Leucaena leucocephala

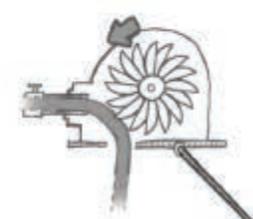
### CULTURE CÉRÉALIÈRE EN TERRASSES

Culture en terrasses pendant la saison des pluies  
Mil, sorgho, foin, maïs, blé, riz



### BARRAGE HYDROÉLECTRIQUE

Régénération d'eau pendant la saison des pluies (1 mois)  
Capacité barrage : 25 000 m<sup>3</sup>  
Arrosage des cultures en gravitaire  
Remonte d'eau vers barrage par pompe solaire le jour  
Production hydro-électrique par micro turbine la nuit



### PISCICULTURE

Élevage de poissons, vaches flottantes sur barrage

### PISCINES EXISTANTES

Régénération d'eau des piscines + phytoremédiation pour arrosage vergers

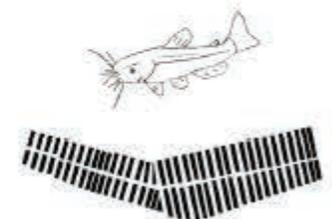


### BASSINS DE RÉTENTION

Régénération eau de pluie 200m<sup>3</sup> + pisciculture

### POTAGER BLANC

Maraîchage sur buttes paillis  
4 strates de plantations pour ombrage  
Surf. 708m<sup>2</sup>

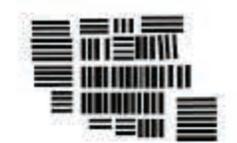


### VERGER MARAÎCHER

Fruitiers endémiques et agrumes  
Buttes permanentes en bacs pour légumes racines  
Les fruitiers vont chercher l'eau dans les buttes  
Surf. 4 500m<sup>2</sup>

### PÉPINIÈRE

Maraîchage sur buttes paillis  
Surf. 590m<sup>2</sup>



### ÉNERGIE SOLAIRE

Panneaux photovoltaïques sur toitures ateliers de menuiserie  
Surf. 1 270m<sup>2</sup>  
Production annuelle : 160 000 kWh



Image trop basse résolution  
Je mets d'autres images ?

# 11. LA DIVERSITÉ





## “ IL Y A PLUSIEURS ÉCOLES DANS LA VIE. CELLES QUI NE DÉLIVRENT PAS DE DIPLÔMES SONT SOUVENT LES MEILLEURES. ”

D'année en année, les arbres que nous avons plantés poussaient, et avec eux toutes les espèces endémiques présentes dans la terre. Comme une mémoire profondément enfouie qui, se sentant protégée, pointait ses tiges hors du sol.

La diversité végétale faisait écho à la diversité humaine. Quelques années auparavant ne vivaient là que quelques vieux karités, au milieu desquels un paysan cultivait des arachides et du maïs. Aujourd'hui, des dizaines de corps de métiers œuvrent de concert pour accueillir des visiteurs du monde entier. Africains, chinois, indiens, turcs, arabes, européens, américains... tous se retrouvent autour de la même table – ou dans le même bain ! La diversité fut notre plus bel atout pour créer Le Campement, elle est devenue notre plus beau succès.

L'observation de la nature, le bon sens, le sens esthétique, l'empathie... toutes nos formes de sensibilité nous font comprendre comme une évidence que la diversité est synonyme de richesse, que la diversité est nécessaire à la vie. Pourtant, aujourd'hui, sur toute la planète, un phénomène étrange se produit.

Les hommes réduisent la diversité. Pas seulement la biodiversité, mais aussi les diversités culturelles, économiques, politiques. Ce sont là les revers de la mondialisation. Les hommes sont tous formés à la même école : celle qui délivre des diplômes, des doctorats... Ils suivent tous le même modèle de développement, appliquent la même logique où qu'ils œuvrent dans le monde.

Le Campement a été fondé sur la rencontre de deux cultures, africaine et occidentale, et la compréhension réciproque de leurs complémentarités. Pour cela, il faut bien que chacun accepte de reconnaître chez l'autre des qualités qui lui font défaut. Pas facile quand on a été formé à l'école occidentale !

J'ai reçu en Europe une formation scientifique poussée. Mon professeur de mathématiques m'apprit à réfléchir, concevoir, calculer... dans un système orthonormé comme il disait toujours avant de poser un problème. Quelques années de voyage avaient atténué ce formatage, mais il en restait des traces indélébiles. J'ai souvent eu tendance à vouloir développer Le Campement suivant une logique purement rationnelle, et je me suis



régulièrement heurté à la logique communautaire et aux traditions africaines. En définitive, c'est le mariage de nos cultures qui forma l'ADN du Campement. L'une sans l'autre, nous n'aurions pu y parvenir. Le monde n'est pas un système orthonormé.

Devons-nous nécessairement tous faire les mêmes écoles pour bâtir un monde merveilleux ? Non, au contraire ! Toute la Création nous démontre le contraire ! Et il y a tant d'écoles dans la vie ! ■

# “ OSONS INVENTER L'AVENIR. ”

Thomas Sankara



*Je n'apprécie rien tant que de voir les enfants arriver au Campement. Ils ont la sensation de pénétrer dans un univers magique et infini, plein de mystères et de dangers, une terre d'aventures et de découvertes... qu'ils rêvent d'explorer sans leurs parents ! Et c'est avec un soulagement à peine dissimulé que ceux-ci ne tardent pas à les laisser courir en liberté.*

*Le Campement a été fait pour les enfants. Ces derniers mots s'adressent à eux.*

*Je vous ai raconté les rêves de jeunesse du Campement, ainsi que les défis et les épreuves qui se sont présentés à lui tout au long de ses vingt premières années d'existence.*

*Nous les avons entrepris parce que nous voulions faire de nos rêves une réalité.*

*Tout ne s'est pas passé comme nous l'avions prévu. Le Sahel d'aujourd'hui est très différent de celui que nous imaginions pouvoir créer il y a vingt ans.*

*À présent, la nouvelle génération doit réinventer un nouveau Sahel, plus beau, plus riche et encore plus extraordinaire que celui que nous avons connu et qui a permis l'éclosion de projets comme Le Campement.*

*Aux enfants qui courent insoucians, libres, joyeux, curieux, courageux, Le Campement est votre royaume. Le royaume où votre imaginaire est roi, où vos rêves acquerront la force et l'audace nécessaires pour construire le monde de demain.*

**Que Dieu protège Le Campement,  
Que Dieu protège le Mali,  
Que Dieu protège l'Humanité,  
Que Dieu protège toutes les espèces vivantes,  
Que Dieu protège son Œuvre.**



## REMERCIEMENTS

À toutes celles et tous ceux qui m'ont aidé, inspiré, soutenu durant toutes ces années.

À toute l'équipe du Campement qui s'investit au quotidien avec cœur et professionnalisme.

À mes plus fidèles collaborateurs, dont beaucoup depuis plus de vingt ans.

À Tiékoura Coumaré, Asségué Dolo et Fatim Timbely, les premiers avec qui j'ai emménagé sur le site du Campement.

À mon ami El Hadj Seydou Diawara, directeur de l'école du village de Dougourakoro (aujourd'hui retraité), grâce à qui nous avons pu mener de grandes opérations de reboisement et des campagnes de sensibilisation à l'environnement avec les élèves.

Au chef du village de Dougourakoro, El Hadj Abdoul Kadri Diarra (décédé en 2019) qui nous accueillit avec bienveillance sur les terres de son village et approuva notre projet, et à son successeur Monsieur Hamidou Diarra.

À Monsieur N'Diaye Bah, ministre de l'Artisanat et du Tourisme, qui inaugura officiellement Le Campement en 2009.

À Monsieur Sidy Keita, directeur général de l'Agence de la Promotion du Tourisme qui nous soutient et nous accompagne depuis toujours.

À Mes parents qui m'ont soutenu – aussi financièrement – dans les moments cruciaux.

Ma fille, Mally (!), née en 2001 et conçue à Tombouctou.

Ma compagne Cécile Bartolini, avec qui j'ai commencé l'aventure du Campement.

Mon ami William Bernard, qui fonda l'association Kangaba à La Rochelle et favorisa les premiers échanges entre La Rochelle et le village de Dougourakoro.

Ma compagne Mariane Montaut, qui partagea ma vie au Campement pendant huit ans et qui, avec son atelier de création textile Niaréla rue 420, habilla Le Campement des plus beaux tissus et voilages. Ses enfants, Paul et Lucas, grâce à qui j'eus à cœur de faire du Campement un monde merveilleux à leurs yeux.

Mon ami Lionel Groult, président de l'association rouennaise « Les amis du monde », qui lutte depuis vingt ans contre la désertification au Sahel et finança plusieurs projets environnementaux au Campement.

Awa Kouyaté, qui impulsa l'agroforesterie au Campement.

Manou et Olivier N'Tepp, qui essuyèrent le feu des terroristes quelques semaines après leur prise de poste au Campement et restèrent malgré tout.

Sarah Kabbaj, première présidente de l'association LCN, qui créa le design permaculturel du Campement.

Sébastien Michel, monsieur Apiculture, qui mit en place la miellerie du Campement avec la méticulosité d'une horlogerie suisse.

Karine Coulibaly, professionnelle de l'hôtellerie, qui forme et dirige les équipes depuis trois ans et, avec une énergie nouvelle, impulse les développements futurs.

Élodie Arrault, ma compagne aujourd'hui, qui m'a aidé à écrire ce recueil de souvenirs et de réflexions.



# LE CAMPEMENT à Bamako



ADRESSE, TÉLÉPHONE, WEB, MAIL, ETC

ANTIAM IS SUS RECTATEM EX EXCEPERUM FACCAE RE CONET UT EAQUISTIBUS NONEM CONSEQUIA  
VOLES MA DERRUM SIT QUI OFFICTUSTO TO QUAT EXPROVID QUI CORUM